

**Anthony Pym**

**Traduction et langues non  
nationales devant l'édition**

Intercultural Studies Group  
Universitat Rovira i Virgili  
Tarragone, Espagne

Toute sociologie des échanges traductifs a besoin de données, et la plupart des données quantitatives sont soumises à la catégorie de la nation. Telle serait la grande sociologie, au service des états. Ainsi parle-t-on des livres en France, du marché français, de la traduction vers le français, et par là-même de rapports de force inégaux entre la France et d'autres états-nations. Tout résultat sera aussi national que les données de départ.

En même temps, nous savons que le modèle de la nation monolingue ne s'applique qu'à l'Europe, et ce en dépit de maintes exceptions. Un monde plus globalisé se peuple de nations multilingues, de littératures qui débordent constamment les nations, et de sciences qui s'impriment et qui se lisent en milieux professionnels, en langages professionnels, sans respect pour les douaniers culturels.

La frontière nationale se révèle comme ce qu'elle a toujours été : une fiction juridique.

Cette frontière semble pourtant être une fiction bien servie par la traduction. De même, la traduction donnerait constamment raison à la frontière. On ne traduit pas seulement parce qu'il y a quelque chose à comprendre chez autrui, mais aussi pour empêcher ou restreindre d'autres modalités de communication transculturelle, notamment l'emploi de la langue de l'autre.

Selon cette économie de ressources communicatives, la nation qui traduit beaucoup, qui valorise et qui subventionne des traductions, devrait en même temps imposer une hégémonie monolingue.

Les chiffres, pourtant, parlent d'une autre histoire. Plus une nation traduit, plus elle admet la publication de livres en langues étrangères. Pour découvrir ce paradoxe, il faut lire à rebours les données nationales telles celles de l'Unesco (dans notre cas, les chiffres pour 18 langues en 1979-1983). Pour expliquer le paradoxe dans le domaine de l'édition, il faut distinguer nettement entre langues de petite ou moyenne distribution, qui ont

tendance à s'ouvrir sur plusieurs fronts à la fois, et langues de grande distribution, qui cherchent plutôt à se protéger moyennant des politiques de traduction.